



L'Échicocube

Officiellement, pour la Terre, l'arrivée en masse de milliards d'individus tenait de l'utopie la plus totale. Elle inférait un danger immense, ne serait-ce que pour les migrants eux-mêmes. Cette théorie était défendue par Iorac et ses partisans. La raison sous-jacente témoignait bien plus de l'insécurité psychique qui régnait sur la Troisième Planète. Les Terriens sentaient approcher des masses et des masses de gens incontrôlables. Un nombre effrayant de personnes mues par le seul désir de renverser des valeurs séculaires. De détruire leurs privilèges. Voilà ce qui tournait dans les esprits affaiblis de bien des vieillards, aux cerveaux «irrationnalisés». Ces privilèges, l'histoire les leur avait octroyés, lors des grands départs. Ils étaient devenus le but ultime de l'existence de l'homme. Ils y tenaient à présent plus qu'à leur propre vie. Ils étaient leur vie, d'autant plus intensément que celle-ci était menacée. La volonté de s'accrocher à des valeurs qui, de toute manière, avec ou sans Alzheimer, allaient définitivement leur échapper, procédait d'une démarche mentale qu'ils se refusaient à analyser. L'analyse eût été trop dévalorisante pour ces ex-sommités dont la déchéance se confirmait de jour en jour. De plus, démythifiées, les pulsions affectives qui les sous-tendaient devenaient un argument pour les envahisseurs. Lorsqu'une Société se crée sur des bases fortes, la faute à ne pas commettre, si elle veut perdurer, c'est la création de privilèges mêmes infimes entre les êtres. La responsabilisation à outrance des anciens avait supplanté, progressivement, insidieusement, le désir légitime de la recherche, de la quête du bonheur. L'institution bloquait des innovations, ou des travaux dans des directions nouvelles, lorsque ceux-ci de près ou de loin remettaient en cause la structure pyramidale du Système. Ionnoï, forte de cette révélation subite sur l'état de déchéance de la Terre, déclencha la terrible crise dont la Terre ne se remit jamais tout à fait.

Koal, Llam, Jouïd et Ixil s'aimèrent ensemble les heures qui précédèrent le Grand Départ.

Les attouchements sexuels multiples, qui avaient eu longtemps pour synonyme



L'Échicocube

perversité, n'étaient plus que des manifestations saines et collectives d'un désir de caresses. Les tabous avaient disparu. Dans le même temps, les mots pour le dire, l'amour, ne furent plus entachés de l'hérésie du péché universel ou encore de la sous-entendue sublimation des tendances sadomasochistes de l'être. Débarrassées des pulsions négatives, domination - soumission, les rencontres amoureuses répondaient à des règles quasiment inébranlables. Pour une perception duelle du plaisir, chacun passait du rôle de caressant à celui de caressé. Mieux que des signes corporels, toujours menteurs, la langue se déliait pour exprimer son plaisir ou son non plaisir. Cette ouverture verbale supprimait toute notion d'échec, bien improbable, d'ailleurs, nul ne forçait quiconque à faire l'amour et le dossier médical secondait la parole ni la négativité qui aurait accompagné une relation mal vécue.

Pas d'échec. Tous les quatre se levaient dans un état de douce quiétude. Oubliés Alzheuler, les contradictions en provenance de la Terre, les difficultés à venir... C'était le Grand Départ! L'inconnu s'offre à eux. Un inconnu prédéterminé par toutes les données scientifiques accumulées, mais totalement nouveau, affectivement. Jouïd et Ixil, chargé de centraliser les informations et de les reformuler pour les Hypériens abandonnèrent leurs deux amants et partirent main dans la main comme deux enfants sages.

L'aspect désolé de ces missions, minimes par leur ampleur et par leur capacité à déplacer beaucoup de personnes, résidait dans l'absence d'enfants. Tous ces chercheurs, d'une cinquantaine d'années, étaient grands-parents. Bien que la notion de famille soit révolue dans son sens triangulaire et hiérarchisé. Les enfants restaient entre eux dans des centres de natalité, tout d'abord, dans des planètes éloignées de la Terre, puis au fur et à mesure de leur vieillissement de plus en plus proches de celle-ci, l'éloignement n'était pas compris dans son sens astronomique, mais tenait compte de données plus complexes comme l'apport des planètes concernées et leur rôle dans le Système Solaire. Cela pour conditionner, d'emblée, à accepter la pyramide qui menait à la Planète Bleue. Néanmoins, ces sociétés "an-enfantines" dans lesquelles



travaillaient et vivaient des ex-enfants, comme Hypérion, par exemple, n'étaient pas inhumaines pour autant. L'adultisme n'est pas un état figé. Tout être, quel que soit son âge, est en perpétuelle transformation. L'adulte est un enfant plus apte à la frustration. Sa vision de soi par rapport à lui-même ou aux autres n'est pas meilleure que celle de l'enfant, elle est différente. L'éducation évolutive qui les suivaient de l'état zéro à l'état final, sur Terre, tenait compte de ces divers paramètres. La longévité de l'espèce humaine s'était accompagnée d'une recherche de la jeunesse continue. Synonyme de joie de vivre et d'entreprendre. En bref, tous ces hommes n'étaient que de grands enfants.

Ce jour de départ, la jeunesse semblait jaillir de tous les pores de ces enfants de cinquante ans et plus. Leurs yeux brillaient de mille soleils. Ils ne se parlaient pas, ils chantaient... Ce qui ne facilitait pas la tâche des O-C qui s'efforçaient à organiser cette «pagaille». D'avoir laissé les Hypériens trop libres leur avait tourné la tête. Les pauvres machines avaient du mal, elles-mêmes, à garder leur sérieux. Il fallait tout de même partir!... Jouïd, grande fourmi de deux mètres passés, était l'un des rares à conserver l'encéphale à une température normale. C'était un atout de son doute permanent sur ses capacités de ne jamais rien laisser au hasard. Ainsi avait-il parfaitement distribué les tâches à chacun suivant ses compétences. Ixil, quant à elle, de par sa formation de technicienne, s'était occupée de l'affrètement des vaisseaux spatiaux.

Les vaisseaux, très sobres de forme, «l'entomomorphisme" et plus généralement le zoomorphisme avaient été abandonnés, de par leur iniquité sur le plan de la rentabilité, renfermaient dans leur gros ventre une panoplie complète de cadres de vie différents pour les voyageurs. De manière à adoucir le délicat passage qui sépare l'apparente, mais solide, sécurité d'une planète fixe à la mouvance plus nette des aéronefs. Malgré tout, ces vaisseaux n'étaient que des relais jusqu'à des stations orbitales bien plus stables et construites pour durer une éternité. Par exemple, les vaisseaux étaient équipés de tous les moyens de survie, mais ils ne demeuraient que des moyens de survie... Les stations orbitales, elles, possédaient tous les instruments



pour se régénérer, s'auto suffire.

Llam, parce qu'il était, en quelque sorte, à l'initiative de ce départ festif, eut le privilège de donner le signal du décollage. Hypérion n'est qu'un petit satellite, pourtant, une centaine de machines volantes s'arrachèrent de son attraction. Chacune pouvait contenir de trois à quatre cents personnes. Quelques biplaces circulaient autour des grands bâtiments. Ces petits «voyageurs» étaient plus individualisés que les grands vaisseaux. Certains portaient des décorations complètement invraisemblables. Encore plus ce jour de grande fête. La manœuvre était délicate par son ampleur, le taux d'incidents, néanmoins, subsista dans la moyenne de ce genre de déplacement de masse. Réussite presque parfaite, seul un véhicule d'accompagnement eut du mal à démarrer. Il fut immédiatement remplacé et réparé à l'intérieur du vaisseau 56. Juste après le départ, presque uniquement humain, les O-C entrèrent en action. Ils avaient été relégués à l'arrière-plan pour ce départ extraordinaire, maintenant, ils reprenaient le commandement pour les affaires courantes. Trajectoire de vol, communication entre les véhicules, détection d'engins naturels ou artificiels susceptibles de créer un danger pour l'escadrille, etc. Les hommes en revinrent à la fête. Ces derniers jours ils y revenaient souvent. Certaines habitudes se prennent vite. Et puis quoi, répondaient-ils aux O-C rébarbatifs, les circonstances étaient vraiment exceptionnelles. Et puis Saturne était si beau ce jour-là... Et puis, et puis... Nul ne pensait à l'arrivée et ses incertitudes.

Le Soleil assista, ce jour-là, à un spectacle grandiose. Sept de ses enfants, et leurs propres enfants, expulsèrent de concert des millions de grosses poussières. Autant de jets de lumière qui concurrençaient faiblement, son éclat retentissant. L'éjaculation unanime était dirigée vers la troisième Planète, étrangement... Fait encore plus étrange, cette dernière ne vomissait rien. Elle semblait, tout au contraire, se refermer sur elle-même. Une nuée l'enveloppait. Comme si elle voulait se cacher des rayons de l'Astre, qui, vexé, retourna à son joli feu d'artifice... ce n'est pas tous les jours fête... Ou bien échapper aux poussières.



Passée l'allégresse, il fallait, tout de même, recommencer à vivre normalement. Sur les bâtiments, chacun reprit ses activités quotidiennes. Cycle vital malgré les extravagances de leur existence actuelle. L'une des premières décisions de Koal, après concertation avec ses partenaires de voyage, fut de tenter de renouer un contact avec la Terre. Les relations directes, bien que parfaitement réalisables, entraînaient des pertes de temps appréciables. Il était plus efficace de passer par le relais central d'une région définie. Titan, la petite sœur de la Terre, elle ressemblait beaucoup à la Planète Bleue pendant sa formation, tenait ce rôle dans la zone Saturnienne. Quel ne fut pas l'étonnement de Koal, lorsque Vilric lui répondit de la petite Terre. Vilric n'avait pas agi de manière humaine, ni amicale. Après son altercation avec Jouïd et le malaise de Milax qui s'était ensuivi, ils avaient disparu, tous deux, brisant net avec les coutumes de fraternité. Sans dire au revoir, sans embrasser personne, on eût dit qu'ils avaient quelque chose à se reprocher, avait plaisanté Ixil. Qu'ils soient retournés sur Titan n'était pas étonnant en soi. Mais que Vilric dirige le centre des relations avec la Terre, cela était pour le moins surprenant. À supposer que l'on pût, encore, s'étonner de quoi que ce soit, en ces heures troublées. Même sans tenir compte de l'affaire qui avait bouleversé les Hypériens et précipité leur décision de départ, Vilric n'avait pas été très agréable durant son séjour sur le satellite pomme de terre. Koal, elle-même passée par des états d'âme contradictoires, interprétait, très facilement, le rejet de l'astéroïde par cet homme pour qui tout allait pour le mieux et qui, soudain, s'était trouvé aux premières loges d'une histoire abracadabrante de fin du Monde. Le phénomène d'assimilation entre le mal et la planète était aisé à comprendre. Elle songea que le souvenir désagréable qu'il avait laissé ne justifiait pas un rejet encore plus profond de cet homme perturbé. L'instant de surprise passé, elle engagea une conversation des plus amicales avec l'ancien médiateur. L'Hypérienne déchantait rapidement. Le ton de celui qu'elle prenait pour un être blessé possédait des inflexions trop sévères pour qu'il en fût ainsi. Et pas seulement le ton. Le langage de Vilric n'avait pas évolué d'un iota. Niant complètement la réalité présente, avant même que Koal n'ait pu faire sa demande de communication avec les Responsables, Vilric menaçait les



révoltés de représailles sans précédent.

« Milax, dont je respecte les vues humanitaires, n'avait plus sa place en tant que Responsable. Vous l'avez manipulé dès le début. Sa maladie s'est aggravée et les circonstances exceptionnelles nécessitaient la mise à l'écart de cet homme trop bon et par conséquent trop faible. La Terre, à la suite de mon rapport des faits, m'a désigné comme Responsable de la région Saturnienne. »

Rasséréné et déculpabilisé. Koal lui coupa la parole:

« Parce que je suppose que ton compte-rendu a mentionné le nom de Jouïd ou d'un quelconque autre contradicteur?...

- Je n'ai que faire de contradicteurs, dit-il froidement, de toutes façons, vous auriez manqué d'objectivité. Vous étiez tous ligüés contre moi.

« Sais-tu que ton comportement actuel porte un nom? Il s'appelle paranoïa, Une maladie d'avant le Génocide qui, apparemment, ressurgit, elle aussi. Je vois que la valeur de nos Responsables « s'améliore », de jour en jour. Enfin, nous n'avons rien à faire de tes états d'âme... Pourrais-tu nous mettre en relation avec la Terre? Puisque tu es notre Responsable...

- Ton ironie n'est qu'une preuve de plus de ton inconscience présente. L'heure est grave et aucun d'entre vous ne s'en rend compte.

- Toi, bien sûr, tu sais...

- Qu'as-tu, donc, à dire à la Terre?... Tu sais pertinemment qu'elle refuse de vous écouter, et je ne vois rien que de très normal dans ce veto. Vous vous êtes mis hors-la-loi, malgré les avertissements répétés de vos Responsables. Sauf devant une délégation venue pour en débattre, vous n'avez plus rien à vous dire tant que tout ne sera pas rentré dans l'ordre.

- Je ne sais si tu as bien conscience de la gravité de ta faute, lors de ton conflit



avec Jouïd. À ta place, j'évitais de donner des conseils quant aux respects des «conseils ». Je n'ai en aucun cas à te révéler la teneur de ma communication avec la Terre, mais si tu veux user de ton Pouvoir actuel pour nuire à notre avancée, à ta guise. Nous pouvons facilement, même si cela doit coûter du temps, passer outre ton refus. Ce qui, tu t'en doutes, te sera infiniment négatif. S'il reste encore sur la Troisième Planète quelques frères prêts à nous écouter, nous ne passerons pas sous silence la réalité de ta faute... Alors ! Tu nous la donnes cette communication où nous nous passerons de tes services!...

- Libre à vous! Je ne dérangerai pas nos Responsables pour une discussion avec des rebelles. Cela dit et pour en finir avec cette conversation désagréable, sachez que la Terre connaît parfaitement vos projets... Et qu'elle s'apprête à vous recevoir militairement!...

- Mon pauvre Vilric... Comment peux-tu croire que la Terre se prépare à détruire les trois-quarts de l'humanité?...

- Je n'ai que faire de ta compassion. J'ai suffisamment perdu de temps. »

Décidément, malgré son ton rigoriste, Vilric collectionnait les actes illégaux... Il avait sans autre forme de procès, déconnecté les circuits de communication entre les voyageurs et le centre de relais. Suite à cet entretien, Koal convoqua les Responsables des vaisseaux pour une réunion extraordinaire. Trop de questions restaient posées. Malgré sa forte personnalité, Koal sortait de cette conversation plutôt ébranlée. Finie la fête, les choses sérieuses commençaient.
